



Colonne du Palais de l'Education de l'Etat de la Louisiane à l'Exposition de St. Louis.

TEMPERATURE

Du 15 septembre 1903.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows include 'Th. du matin', 'Midi', '3 P. M.', and '5 P. M.' with corresponding temperature values.

PANAMA OU NICARAGUA.

A nous nous décidément, oui ou non, le grand canal interocéanique dont nous rêvons depuis si longtemps la construction?

Ce canal, qu'elle route suivra-t-elle? Celle de Panama ou celle du Nicaragua? Telles sont les graves questions que se pose avec anxiété le monde politique et économique sans pouvoir y trouver de réponse.

Après tant d'études et de pourparlers, le problème semble être moins avancé, à l'heure qu'il est que le premier jour.

Hommes d'affaires et hommes d'Etat sont divisés en deux camps bien distincts qui ne peuvent s'entendre et ce sont les plus intéressés au succès de l'entreprise qui lui font la plus vive opposition.

Entre ces deux partis extrêmes, le gouvernement de Washington conserve une attitude passive. Il attend que l'heure ou

doit se régler la question ait sonné, pour se prononcer. Il se décidera alors et agira en conséquence.

NOTRE Maire à l'Œuvre.

Il y a longtemps qu'on l'a dit, et avec grande raison: "l'honnêteté est la meilleure des politiques." Quoique l'on soit et quelque rang que l'on occupe dans le monde administratif ou industriel, on ne fait rien de bon ni de grand qu'en accomplissant son devoir, et rien que son devoir, qu'en faisant abnégation complète de ses intérêts personnels, de ses visées ambitieuses; qu'en se vouant entièrement et sans aucune arrière-pensée, à la tâche que l'on a acceptée, à l'œuvre que l'on s'est solennellement engagé à accomplir.

C'est la politique qu'a constamment et fidèlement suivie notre maire, depuis qu'il s'occupa de la direction des affaires de notre communauté et il commence à en recueillir les fruits.

A force de rectitude dans les idées et de droiture dans les actes, il s'est conquis la confiance la plus entière de tous ses administrés. Il n'est plus permis aujourd'hui même à l'opinion la plus excentrique de contester, nous ne dirons pas l'honnêteté des intentions du maire Capdevielle, mais l'opportunité des actes qu'il approuve ou qu'il propose.

Il vient d'en donner une preuve à propos des malheureux troubles qui ont si longtemps affligé nos lieux.

Toujours aux aguets, mais se tenant constamment sur la réserve, il n'est entré dans l'arène que quand la situation s'est aggravée, qu'il a cru que la paix publique courrait quelque danger.

C'est alors qu'il est intervenu spontanément, presque seul, sans autre appui que l'autorité qui s'attache à sa parole, et la confiance qu'inspire sa personne. C'est là le secret de presque

toutes ses réussites, de presque toutes ses victoires. Il a fait appel au patriotisme des grévistes et l'on a écouté ses conseils, parce qu'on les savait parfaitement désintéressés, et que, la paix, une fois rétablie, il rentrait paisiblement sous sa tente, laissant aux adversaires réconciliés par lui, leur complète liberté d'action. Ce rôle pacifique et absolument désintéressé qu'il joue dans nos affaires est très remarquable, et il en résulte pour la communauté d'inappréhensibles bienfaits.

Au milieu de la foule d'étrangers qui affluent parmi nous, notre réputation de ville essentiellement pacifique et ennemie du désordre court quelque danger. Notre maire vient de contribuer puissamment à la sauvegarde. Grâce lui en soient rendues!

LA SITUATION POLITIQUE.

La situation politique en Louisiane s'est étrangement modifiée dans les dernières trente-six heures, par suite de l'initiative de M. Wm H. Price; il se retire de l'arène.

Ce dernier, on le sait, avait permis à ses amis de poser sa candidature aux fonctions de Gouverneur de l'Etat, et déjà il était possible de prédire une lutte très vive entre le juge Blanchard et lui, les deux seuls qui fussent en présence et dont il fut question d'élever à la plus haute magistrature en Louisiane.

Grand a été l'étonnement de la population entière, d'apprendre hier matin par une lettre de M. Price, qu'il se voyait forcé, pour des raisons d'intérêt, de renoncer à la vie politique où ses amis avaient désiré le voir s'engager, pour consacrer tout son temps, tous ses soins à sa famille et à ses affaires personnelles.

M. Price est un candidat populaire dans tout l'Etat à cause de sa haute honorabilité et de son indépendance de caractère.

LES ORIGINES DU PANTALON.

A quelle date, exactement, le pantalon se substitua à la culotte? L'intermédiaire des chercheurs et curieux" se croit en mesure de le dire.

En 1818, la culotte est encore de rigueur. Un "Manuel de la bonne compagnie", paru à cette date, porte:

"Une mise propre et décente est de rigueur. On doit paraître en habit, jamais en bottes et en pantalon."

Une image qui accompagne ce texte, représente un homme élégant qui fait son entrée dans un salon. Deux dames sont assises sur un sofa. Il s'approche d'elles, leur offre un livre qui est comme par hasard, ce "Manuel". Il porte l'habit à la française, la culotte courte, les bas de soie, les écarpins; il tient à la main son chapeau de castor anglais.

Qui inventa le pantalon? — Abraham, dit l'Intermédiaire". Il paraît que cela résulte de la phrase que voici: "Ibrahim souah khatatan on adha, tdbif au lasa esarouf", qui est du savant Abaléfda.

Il en avait donné la preuve en payant fidèlement autrui, au risque de sa propre liberté, la dette contractée, au début de sa carrière aventureuse, envers Georges Davenelle.

Aussi, l'idée de ce mensonge que Laverdac et Brunemont venaient d'agiter si froidement devant lui l'avait elle fait tressaillir d'horreur.

Certes, il pouvait, d'un seul mot, refuser toute participation au forfait qui se tramait. Ses complices lui en vaudraient peut-être de son abstention. Là toutefois s'arrêtaient leur rancune, certains qui pouvaient s'être de sa discrétion.

Plus récemment, les Vénitiens auraient porté les premiers ce vêtement. Or, on les appelait pantalons, à cause de saint Pantaléon qu'ils honoraient spécialement. Le vêtement qu'ils promulguèrent garda leur nom. Quant à l'étymologie de ce "pantaléon", elle viendrait du grec et voudrait dire: "tout miséricordieux."

LE 4 SEPTEMBRE

Diamants de l'Impératrice Eugénie.

Paris, 4 septembre.

La découverte d'une bouteille, contenant certains papiers, dans le mur d'un cimetière de village, a remis sur le tapis certains faits de diamants disparus. Dans notre bon pays de France où la badauderie ne perd jamais ses droits, aussitôt qu'on parle d'énigmes à résoudre et de millions à déterrer, on est sûr de ramasser un joli cercle d'auditeurs autour de soi. C'est ce qui n'a pas manqué d'arriver, cette fois encore, je n'en suis pas très surpris. Tout ce qui m'étonne, c'est qu'on n'ait pas encore établi un lien entre l'affaire Humbert et celle-ci.

Malheureusement pour les badauds, il n'y a pas d'énigme: il n'y a jamais eu de diamants volés, ou interceptés, ou volés; il n'y a à descendre qu'une escroquerie d'antan, assez curieuse et assez ingénieusement machinée, qui a coûté quelque argent à de pauvres diables et qui m'a fait perdre, à moi, pas mal de temps et d'encens.

En deux mots, voici de quoi il s'agit.

Très peu de temps après l'arrivée de la famille impériale à Camden Place, après les événements de 1870, l'impératrice recevait, de divers côtés, des lettres dont les signatures l'informaient qu'elle était en mesure de lui rendre un grand service. Les uns parlaient mystérieusement d'un secret qui était venu à leur connaissance et qu'ils avaient envie de vendre à un bon prix. Les autres, — et je suis heureux de dire que c'étaient, de beaucoup, les plus nombreux, — racontaient tout bonnement l'histoire de l'étrange communication qu'ils avaient reçue et envoyaient les pièces à l'appui. Un personnage inconnu leur avait écrit à peu près ceci:

"Monsieur, j'avais été chargé par l'impératrice, de porter à sa mère, la comtesse de Montijo, des bijoux d'une grande valeur. Voyant qu'il me serait impossible d'arriver à destination sans être inquiété, j'ai enterré ce précieux dépôt dans un lieu voisin de celui que vous habitez."

"Je suis retenu ici en prison pour une petite dette et, faute de pouvoir la payer, je ne puis aller reprendre dans leur cachette les bijoux que l'on m'avait confiés. Connaissez-vous votre parfaite honnêteté, je m'adresse à vous en cette circonstance. Veuillez m'envoyer la somme qui me libérera et l'argent nécessaire au voyage. Je viendrai vous trouver et nous partagerons ensemble le trésor. C'est la liste des bijoux, certifiée par — ici le nom d'un des grands officiers de

la couronne — et scellée du sceau de la chancellerie impériale."

Nous n'avons qu'à jeter les yeux sur ces prétendues "pièces authentiques" pour nous apercevoir que nous avions devant nous l'œuvre de laussaires ignorants et maladroits. Ces papiers étaient semés des fautes d'orthographe les plus grossières et des bévues les plus comiques, en ce qui touchait les fonctions, les usages et les personnes. Ils étaient signés tantôt du grand chambellan du palais, tantôt du grand maréchal de la Cour: deux titres qui n'ont jamais existé. Le sceau de la chancellerie impériale, à lui seul, décelait le faux, puisqu'il n'y avait point de chancellerie impériale proprement dite.

Je me hâta, sur l'ordre de l'impératrice, d'écrire à ces pauvres gens pour les mettre en garde contre le piège grossier qu'on leur tendait. Je me souviens que bon nombre refusèrent de me croire, et quelques uns firent le voyage d'Angleterre pour venir me voir à ce sujet. Pour la plupart, c'étaient de petits bourgeois de campagne ou, même, de simples paysans. Deux ou trois étaient des gentlemen ou même des hommes politiques d'une certaine importance. Je dois leur avouer que l'impératrice n'avait perdu aucune des choses précieuses mentionnées dans ces lettres fantaisistes, et que ses bijoux personnels n'étaient jamais sortis des mains de sa trésorière, Mme Pollet.

Nous fimes faire une enquête pour remonter à l'origine de ces lettres et nous découvrîmes que cinq ou six droles, détenus au Saladero, en étaient les auteurs. C'est dans cette prison espagnole qu'ils recevaient l'argent envoyé par leurs dupes et le dépensaient en joyeuses bombances. Cela semblerait peut-être difficile à croire; pourtant, cela est un

fait, et je n'en puis rien dire qui seront tentés d'étudier les moeurs et l'administration des prisons de l'autre côté des Pyrénées. C'est là que Meilhac aurait dû placer la scène de son "Révillon".

Les lettres se multipliaient de jour en jour, je ne pouvais plus suffire à y répondre. J'imaginai d'écrire au "Times" une lettre où j'expliquai toute la fraude dans ses détails et ses variétés. Je fis tirer à part un certain nombre d'exemplaires — plusieurs centaines, je crois — et j'en expédiai un à chaque nouveau correspondant. Lorsque je quittai Camden Place, M. Francesschini Pietri voulut bien se charger du paquet qui restait et l'employa au même usage. Il n'en reste plus un seul.

Les papiers découverts il y a cinq ou six ans par M. de Planey et ceux qu'on vient de trouver dans le mur du cimetière d'Olarague émanent, à n'en pas douter, des joyeux faussaires du Saladero, qui, probablement, ne sont plus de ce monde. Leur œuvre leur survit, et il y a beaucoup de grands hommes dont il est impossible d'en dire autant.

Un des mystères de 1870 aura voulu se donner le plaisir de mystifier, à son tour, les gabelles d'une autre génération. Pardonnons-lui cette petite revanche.

Mais quel dommage, n'est-ce pas, que Thérèse n'ait pas connu cette histoire! Régner a fait long feu; les diamants du 4 Septembre arrivant en fin d'audience, après les réquisitoires et les plaidoiries auraient frappé l'imagination. Qui sait? Ils auraient peut-être sauvé?

AUGUSTIN PILON.

AMUSEMENTS.

THEATRE CHEBECOT.

Il est difficile de trouver dans le répertoire actuel une pièce qui se prête autant que "McFadden's Flats" à la variété des scènes et des caractères.

C'est une de ces comédies qui ne vieillissent pas, elles ont le don de l'éternelle jeunesse. Ajoutons que "McFadden's Flats" est merveilleusement bien enlevée par la troupe nouvelle dans laquelle nous trouvons des noms comme ceux de Teddy Symonds, J. Willard, Ada Boshell, Marguerite Ferguson, Preston Reid, etc., qui depuis longtemps sont les favoris du parterre.

A mesure que se poursuivent les représentations de "Paul Revere" au Grand Opera House, le succès de la pièce s'accroît de jour en jour, grâce au talent qu'y déploient les artistes de la troupe Baldwin Melville.

M. Lanergan s'y fait bruyamment applaudir dans le principal rôle qui exige chez l'artiste de rares qualités dramatiques, et Mlle Mabel Montgomery y est charmante dans celui de Mary White.

Heureux début qui assure à la troupe une saison aussi glorieuse que fructueuse. Ajoutez à cela que la pièce remue profondément la fibre patriotique. Aussi "Paul Revere" fera-t-il salle comble jus qu'à samedi soir.

DECLARATION

Du Premier Ministre de Bulgarie.

Sofia, Bulgarie, 15 septembre. — Le premier ministre Petouff a été interviewé aujourd'hui par le correspondant de la Presse-Assoce sur les raisons qui ont conduit le gouvernement bulgare à lancer la note d'hier aux puissances.

Dès le début il a été évident que la politique de la Turquie était d'entraver le développement de la race bulgare en Macédoine, ou elle formait le plus important élément.

"Dans ce but les Turcs ont entrepris de dévaster le pays et de tuer les chrétiens bulgares, les vieillards et les enfants, ou les ont fait fuir à moins de traverser la frontière et de devenir un fardeau pour la nation bulgare."

"En outre, il est évident que la Turquie a directement encouragé la rébellion, car avec dix fois autant d'hommes que les Bulgares pour garder la frontière ils n'ont pas empêché une seule bande révolutionnaire de la franchir."

"La Porte n'était que trop impatiente d'avoir un prétexte de continuer les massacres et de pour

suivre l'extermination du peuple bulgare.

"La Turquie a concentré 300,000 hommes en Macédoine et environ 250,000 seulement sont employés à la répression de l'insurrection."

"Les troupes n'essaient pas de combattre les insurgés mais attaquent les femmes et les enfants."

"Le gouvernement bulgare est forcé de voir dans cette mobilisation excessive un signe certain du désir de la Turquie, après qu'elle aura réussi à réprimer le soulèvement en Macédoine, d'attaquer la Bulgarie et d'exterminer la race bulgare."

"Tous nos derniers avis de Constantinople et de Macédoine confirment ces vues. M. H. P. a déclaré que la guerre avec la Bulgarie était le seul moyen de régler la question macédoine."

"Il a été récemment permis à la presse de Constantinople, qui est soumise à la plus sévère censure, de publier des rapports sensationnels dans le but d'attiser la haine fanatique des musulmans pour les chrétiens bulgares."

"Les dernières dépêches de Constantinople disent que la Porte mobilise les mustaphas, ou dernière classe de la réserve, qui comprend des hommes âgés de dix-huit à cinquante ans."

"Hier est arrivé un télégramme de Bulgarie disant qu'une compagnie turque passant près de la frontière a été saluée par un poste bulgare, mais que l'officier turc n'a pas répondu et a tourné le dos après avoir dit à l'officier bulgare commandant le poste: "Quand nous aurons fini ici nous irons vous voir."

"Nous avons reçu aussi des rapports établissant que des soldats turcs ont franchi la frontière pour lever des montons et commettre des déprédations."

"Dans de telles conditions la Bulgarie ne peut que faire une déclaration de guerre et la construction de l'attaque et le gouvernement de Sofia, en dernier recours, a demandé aux puissances d'intervenir. Autrement la Bulgarie devra prendre des mesures pour se protéger."

CONVERSION.

London, 15 septembre. — Le révérend Robert Benson, évêque de Exeter, a été converti au catholicisme romain.

La flotte italienne

London, 15 septembre. — Une dépêche de Rome à une agence de nouvelles dit que la flotte italienne est venue à la côte de Sicile et est venue près de partir sans délai pour les eaux turques.

Mlle Stedd abandonne son poste.

Washington, Del., 15 septembre. — Mlle Hilda B. Todd, directrice des postes à Greenwood, Del., dont la destitution par le directeur général des postes parce qu'elle déplaçait au sénateur des Etats-Unis Ailer, a attiré l'attention de tout le pays, a livré le poste disputé à Jacob L. Houseman, son successeur.

Mlle Todd s'est retirée tranquillement après avoir obtenu de Houseman un reçu qui la relève de ses obligations. Elle était indignée toutefois du bruit qui courait à Washington relativement aux réunions politiques tenues à la poste et elle a dit: "Je n'ai jamais traité avec courtoisie tous ceux qui viennent au bureau. Ce n'étaient que républicains, unionistes ou démocrates m'important peu."

son de cette espèce... Filon, soit, mais assésin... Hâtez-vous, mes agneaux... Il y a de la marge.

L'indignation de Savignol lui avait fait élever le ton.

—Tais-toi! interrompit impérieusement Laverdac, saisissant le poignet de son complice.

Il tendait l'oreille.

Mettant un doigt sur sa bouche pour imposer silence à ses compagnons, le misérable se dirigea à pas de loup vers la porte qu'il venait de fermer.

On sait combien le sens auditif est développé chez les aveugles.

L'acuité d'ouïe de Laverdac ne pouvait l'avoir trompé.

Il tourna prestement la clef et ouvrit la porte avec une rapidité surprenante.

La Porvrotte était debout dans le corridor.

Surprise par cette irruption inattendue, elle poussa un léger cri.

Laverdac étouffa un ignoble juron.

—Ah... vermine, fit-il, tu nous espionnes maintenant!

Avant que l'hyrogénuse eût protesté, il se bailla sur elle et, de ses doigts de fer, la saisissant à la gorge.

Suffoquée, Clarisse exhala une plainte sourde.

—Elle se défendait désespérément.

—Quand tu auras peur tu ex

qu'il s'agissait d'une combinai

son de cette espèce... Filon,

soit, mais assésin... Hâtez-vous,

mes agneaux... Il y a de la marge.

L'indignation de Savignol lui

avait fait élever le ton.

—Tais-toi! interrompit impé-

rieusement Laverdac, saisissant

le poignet de son complice.

Il tendait l'oreille.

Mettant un doigt sur sa bouche

pour imposer silence à ses com-

pagons, le misérable se dirigea

à pas de loup vers la porte qu'il

venait de fermer.

On sait combien le sens auditif

est développé chez les aveugles.

L'acuité d'ouïe de Laverdac ne

peut l'avoir trompé.

Il tourna prestement la clef et

ouvrit la porte avec une rapidité

surprenante.

La Porvrotte était debout dans

le corridor.

Surprise par cette irruption

inattendue, elle poussa un léger

cri.

Laverdac étouffa un ignoble

juron.

—Ah... vermine, fit-il, tu

nous espionnes maintenant!

Avant que l'hyrogénuse eût

protesté, il se bailla sur elle et,

de ses doigts de fer, la saisissant

à la gorge.

Suffoquée, Clarisse exhala une

plainte sourde.

—Elle se défendait désespé-

rément.

—Quand tu auras peur tu ex

qu'il s'agissait d'une combinai

son de cette espèce... Filon,

soit, mais assésin... Hâtez-vous,

mes agneaux... Il y a de la marge.

L'indignation de Savignol lui

avait fait élever le ton.

—Tais-toi! interrompit impé-

rieusement Laverdac, saisissant

le poignet de son complice.

Il tendait l'oreille.

Mettant un doigt sur sa bouche

pour imposer silence à ses com-

pagons, le misérable se dirigea

à pas de loup vers la porte qu'il

venait de fermer.

On sait combien le sens auditif

est développé chez les aveugles.

L'acuité d'ouïe de Laverdac ne

peut l'avoir trompé.

Il tourna prestement la clef et

ouvrit la porte avec une rapidité

surprenante.

La Porvrotte était debout dans

le corridor.

Surprise par cette irruption

inattendue, elle poussa un léger

cri.

Laverdac étouffa un ignoble

juron.

—Ah... vermine, fit-il, tu

nous espionnes maintenant!

Avant que l'hyrogénuse eût

protesté, il se bailla sur elle et,

de ses doigts de fer, la saisissant

à la gorge.

Suffoquée, Clarisse exhala une

plainte sourde.

—Elle se défendait désespé-

rément.

—Quand tu auras peur tu ex

qu'il s'agissait d'une combinai

son de cette espèce... Filon,

soit, mais assésin... Hâtez-vous,

mes agneaux... Il y a de la marge.

L'indignation de Savignol lui

avait fait élever le ton.

—Tais-toi! interrompit impé-

rieusement Laverdac, saisissant

le poignet de son complice.

Il tendait l'oreille.

Mettant un doigt sur sa bouche

pour imposer silence à ses com-

pagons, le misérable se dirigea

à pas de loup vers la porte qu'il

venait de fermer.

On sait combien le sens auditif

est développé chez les aveugles.

L'acuité d'ouï